

Fête-Dieu / A / 22-6-2014

« La très sainte Eucharistie, en qui est contenu l'ensemble des biens spirituels de l'Eglise, à savoir le Christ Lui-même, notre Pâque, est la source et le sommet de toute vie chrétienne » (Instruction *Redemptionis Sacramentum*, 2004).

« *Il t'a fait sentir la faim, Il t'a donné à manger la manne [...], pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais [...] de tout ce qui sort de la bouche de YHWH* » : manger ce que donne un autre, se laisser nourrir par l'autre, telle est la réalité humaine sur laquelle s'appuie l'Eucharistie. Par le rite de la communion, nous acceptons de recevoir d'un autre ce dont nous avons besoin : comme nous le disons dans la prière du Notre Père, « donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». C'est chaque jour que nous avons besoin, chaque jour que nous demanderons, chaque jour que nous recevrons de Sa main ce qu'il nous faut pour vivre. Vivre, et pas survivre ! Combien de chrétiens pensent ne pas avoir un besoin vital de l'Eucharistie et survivent, littéralement, en assistant à une ou deux messes par an ? Il s'agit donc de ressentir une faim spirituelle, de se tourner vers Celui qui, seul, peut l'assouvir, de recevoir de Lui le bien spirituel qu'Il nous aura personnellement destiné : Sa Parole, Son amour, Sa présence, Sa paix.

« *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ ?* » : il faut aller beaucoup plus loin que manger, car il s'agit de communier au Christ livré et ressuscité pour nous. Jésus ne cache pas la difficulté de ce nécessaire acte de foi, Il semble même l'aggraver volontairement : « *en vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang...* ». Par cette affirmation solennelle corroborée par les paroles prononcées lors du dernier repas au Jeudi Saint, le Christ rejette à l'avance toutes les interprétations minimalistes qui rendraient "raisonnable" le repas de l'Eucharistie : ce n'est pas du pain que nous mangeons lorsque nous recevons l'hostie, pas même du pain béni ; ce n'est pas un vague symbole, un souvenir, un geste inventé par les hommes et susceptible d'évoluer avec le temps ou même de disparaître faute d'utilité. Non ! L'Eucharistie, la messe, la communion est participation réelle à la vie du Christ ressuscité, présent réellement sous l'apparence du pain et du vin, rencontré personnellement, reçu d'une manière nouvelle, gratuite, divine. Le Christ Se donne en nourriture parce qu'Il n'a rien voulu garder pour Lui mais tout nous partager, même Sa vie divine : « *pour la vie du monde ; la vie éternelle ; je le ressusciterai au dernier jour* ». La communion n'est pas facultative, comme vivre n'est pas facultatif, comme manger pour vivre n'est pas facultatif : en communiant chaque dimanche nous entrons dans l'essentiel, dans l'éternel.

« *A plusieurs nous ne sommes qu'un corps* » : nous n'entrons pas dans l'éternel en individualistes ; ce Corps et ce Sang font de nous un seul Corps, une seule communauté, une seule Eglise. C'est en Eglise que nous sommes vraiment chrétiens, c'est par l'Eglise que nous sont donnés les sacrements : l'Eucharistie fait l'Eglise, comme le disait de Lubac. Il ne s'agit donc pas de se construire une foi "hors sol", désincarnée, prétendant se passer de liens forts et réguliers avec une communauté concrète ou refusant d'assumer sa part de la mission de l'Eglise dans le monde...

La fête du Corps et du Sang de Jésus Christ donne du sens aux 1^{ères} communions vécues cette année : nous sommes émus de voir des jeunes commencer une vie eucharistique que nous espérons longue, fréquente, fervente. Nous nous rappelons, peut-être, ce qui a été un beau jour de notre vie, pour lequel nous nous étions préparés : et maintenant ? Sommes-nous condamnés à la routine ou à la nostalgie ? Que disons-nous de nous-mêmes, de notre foi, de notre Dieu, dans notre manière de communier ? Si l'Eglise insiste tant sur une nécessaire préparation à la 1^{ère} des communions, ce n'est pas seulement pour les enfants : c'est aussi pour nous, adultes, appelés à être des adultes dans la foi. Comment vivons-nous notre messe ? Une heure vite passée, un supplément d'âme chaque fois que cela nous chante, un spectacle à qui l'on donne une note... ? Qu'en restera-t-il dans notre semaine ? En quoi cela nous aura-t-il nourris pour la vie éternelle ? Aurons-nous vraiment rencontré Dieu ?